Madauros

Kh. Mansouri

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/396>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.396

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 29 décembre 2010

Pagination : 4469-4479

ISBN : 978-90-429-2367-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Kh. Mansouri, « Madauros », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 30 | 2010, document M09, mis en ligne le 17 septembre 2020, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/396> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.396>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Madauros

Kh. Mansouri

- 1 Le site de Madauros est situé près de la ville actuelle de Mdaourouch qui tire son nom du toponyme antique. Le nom de la ville est cité dans les sources sous plusieurs formes. Julius Honorius mentionne *Madauris oppidum*, on trouve aussi la forme *Madauros* dans la Géographie de Ptolémée et dans la Cosmographie dite d'Aethicus, *Madauris* dans les *Confessions* d'Augustin, l'ethnique *Madaurensis* dans les *Métamorphoses* d'Apulée, et le cognomen *Madaurius* et *Madauritanus* dans les inscriptions.
- 2 Nous savons par Apulée, natif de Madauros, que la ville se trouvait à la limite de la Numidie et de la Gétulie, « *sitam Numidia et Getuliae in ipso confino* », qu'elle faisait partie du royaume de Syphax dès la fin du III^e siècle av. J.-C. ; ensuite elle fut intégrée au royaume de Massinissa après la deuxième guerre punique. Il ajoute qu'elle fut fondée à nouveau par l'établissement d'une colonie de vétérans : « *veteranorum militum novo conditu splendidissima colonia sumus* ». Ce témoignage est confirmé par une inscription qui nous apprend que la colonie est une fondation des Flaviens : « *Sp[plendidus ordo co] L(oniae) Fl(aviae) Aug(usta) vete[ran(or)um] Madauren[sium]* ». Un autre indice de cette fondation flavienne est la mention de la tribu Quirina dans laquelle elle fut rangée, qui était celle des empereurs Flaviens.
- 3 Certes la colonie fut fondée pour recevoir un contingent de vétérans, mais là n'était pas le seul but. Les fondateurs visaient aussi l'établissement d'un foyer de romanisation dans la région limitrophe de la puissante tribu des Musulames*, dont les terres situées à la lisière de Madauros furent limitées en 105 ap. J.-C. par L. Minicius Natalis et en 116 par L. Acilius Strabo Clodius, comme l'indiquent les deux bornes découvertes sur le versant sud du djebel Mdaourouch entre Aïn Saïd et le débouché du khanguet Bou Sessou ; cette tribu dominait encore à cette époque le vaste territoire qui bordait au-delà des cols entre l'Aurès et la dorsale tunisienne, et contrôlait les régions de Thala à l'est et Cheria au sud.
- 4 En ce qui concerne la gestion de la cité, Augustin fait référence dans une de ses lettres aux décurions et aux *primates* de la cité « *decuriones et primates civitatis* », et dans une autre à l'ordo. Effectivement, les traces de l'ordo sont très visibles dans l'épigraphie, par contre le nombre de décurions révélé par l'épigraphique est très faible : six

seulement sont signalés dont un du règne de Nerva. Un fragment d'inscription, trouvé dans les petits thermes, qui est peut-être un morceau de l'album municipal de la fin du III^e siècle, donne une liste de neuf dignitaires municipaux. Il y avait parmi eux deux flamines perpétuels dont l'un avait été duumvir et l'autre duumvir désigné, trois flamines perpétuels de l'ordre équestre dont un ancien duumvir et un ancien duumvir désigné, et quatre dignitaires municipaux dont la magistrature n'est pas mentionnée.

- 5 Toujours à propos du cadre administratif, les inscriptions disponibles ne permettent pas d'établir une liste importante des magistrats de la cité. On a recensé quatre-vingt-cinq magistrats pour toute la période romaine. Cet effectif est non seulement faible, d'autant que la plupart des magistratures étaient annuelles, mais aussi il ne donne pas une idée exacte de la constitution de l'encadrement administratif. En plus des six décurions cités plus haut, c'est à peine si les inscriptions mentionnent à peu près une douzaine de duumvirs dont le plus ancien remonte au règne de Nerva, deux duumvirs désignés, quatorze édiles, sept curateurs dont un porte le titre de chevalier ducenaire et un autre est qualifié de *procurator centenarius* qui n'est, selon l'avis de Claude Lepelley, qu'un titre équestre honoraire. En revanche, le nombre de questeurs ne dépasse guère le chiffre deux dont un avait le pouvoir de l'édilité. Quant aux sacerdoces municipaux, les inscriptions nous font connaître trente-deux flamines perpétuels, sept flammes, trois pontifes. Par contre, les augures n'ont laissé aucune trace dans l'épigraphie.

L'économie

- 6 Peu de traces subsistent de l'économie de Madauros dans l'épigraphie. À peine si les inscriptions mentionnent un marchand de parfums et d'épices, un marchand ambulant, un berger, et un marché dont le pavement du sol et de la place ont été faits aux frais d'un dignitaire municipal et son épouse. Toutefois, il faudrait noter que l'absence de témoignages concernant certaines activités économiques, entre autres l'élevage n'est pas une raison suffisante pour croire qu'il n'était pas pratiqué, surtout lorsqu'on sait que la ville se trouvait sur des terres limitrophes de deux puissantes tribus d'anciens nomades, les Gétules et les Musulames, quoique sédentarisées, les premiers par Marius, les seconds par les Flaviens, cette sédentarisation n'a pas mit fin à l'élevage. Ainsi il y avait à Madauros, soit des petits éleveurs de bétail, soit des agriculteurs qui tout en cultivant leurs terres élevaient quelques têtes d'ovins et de caprins, comme c'est le cas de nos jours.
- 7 En ce qui concerne l'agriculture, aucune trace du personnel des exploitations agricoles n'a été repérée dans l'épigraphie, et pourtant de nombreuses fermes et d'exploitations agricoles furent découvertes au sud de la ville sur la pente du Bou Sessou, et sur le plateau qui s'étend au nord et au nord-est de la ville. Les habitants s'adonnaient en grande partie à l'agriculture, à la céréaliculture qui est un héritage numide, et surtout à l'oléiculture qui a connu une très grande extension, et qui a permit à l'olivier d'être une culture industrielle, comme en témoignent les nombreux pressoirs et les nombreuses huileries découvertes dans la ville. Et si les murs extérieurs des huileries ont disparu, l'agencement intérieur est resté intact. Elles sont reconnaissables, soit aux meules servant à écraser les olives, soit aux pierres creusées d'une ou de plusieurs rigoles annulaires servant à canaliser l'huile, soit aux fragments de bassins de décantation.

- 8 Les fouilles entreprises au début des années trente du XX^e siècle sur le grand cardo ont déblayé une huilerie. La porte d'entrée, maçonnée postérieurement, précédait un petit vestibule s'ouvrant sur la ruelle qui réunissait les voies est et ouest, et donnait accès à une cour dallée de 9m sur 8m, dont le fond est formé par une partie couverte d'environ de 3 mètres de large. On a remarqué dans l'espèce de porche, par laquelle on entrait dans l'huilerie par cette ruelle, l'emplacement d'un foyer très spacieux, formé de dalles posées verticalement et largement espacées, ainsi que des traces de feu violent sur les pierres des murs voisins. La pièce des pressoirs, de forme rectangulaire de 3 m de largeur sur 8 m.25 de longueur, renfermait deux pierres de prelum avec des queues d'aronde de 1 m.50 sur 0 m.60 sur 0 m.60 pour la première et de 1 m.55 sur 0 m.70 sur 0 m.50 pour la deuxième, et un peu plus à l'ouest une grande pièce dallée s'ouvrait sur le cardo et communiquait, au travers du mur parallèle au cardo, avec une grande salle à peu près carrée. Le dallage de la plate-forme où s'entassaient les scourtins est mauvais, et la dalle du centre n'est autre qu'une stèle funéraire de forme à peu près carrée (0 m. 90 x 0 m.85), sur laquelle était gravée une inscription chrétienne, autour de laquelle on creusa en cercle le canal d'écoulement de l'huile. Quant au bassin de décantation, il est situé entre le contrepoids et la plate-forme, son fond a la forme d'une cuvette creusée dans une dalle, et les dalles verticales encastrées dans la cannelure creusée dans la grande dalle de face divisaient le bassin en deux ou trois compartiments. On a remarqué aussi un bassin demi-elliptique contre le mur de soutien de la plate-forme du pressoir.

La société

- 9 Quoique déduction coloniale, rares sont les inscriptions qui mentionnent les vétérans installés à Madauros. À peine si on connaît une douzaine, mais aucun ne fait partie des effectifs de la déduction des Flaviens. L'invocation des dieux mânes dans cinq épitaphes de vétérans permet de les dater de la première moitié du II^e siècle, deux autres avaient fait leur service dans la première cohorte urbaine qui tenait garnison à Carthage au II^e et III^e siècles, auxquels s'ajoute un vétéran du règne d'Alexandre Sévère et un chrétien du IV^e siècle. Quant aux autres, on ignore la date de leur installation dans la ville. Cette liste très limitée ne permet pas au premier abord d'estimer l'importance réelle des vétérans de Madauros, toutefois le début de l'inscription « *Veteranorum memoria felix* » que porte l'épitaphe funéraire du vétéran Caecilius Aemilianus donne une autre impression. Elle semble indiquer qu'ils étaient populaires, et qu'ils avaient un tombeau commun appartenant probablement à une association de vétérans, semblable aux collèges funéraires qui existaient dans les différentes régions de l'Empire.
- 10 L'onomastique de la ville révèle non seulement une forte romanisation, mais aussi une romanisation plus ancienne que celle entreprise par les Flaviens dans la région. On rencontre des C. Marii, ce sont des descendants de soldats africains, probablement des Gétules qui avaient reçu la citoyenneté romaine lors de la colonisation de Marius. Plus tard, lorsque les terres des Musulames limitrophes de la ville de Madauros furent limitées, quelques individus de cette tribu sont venus se joindre à la population de notre ville.
- 11 Parmi les autres gentilices repérés dans l'onomastique de Madauros, on a recensé de nombreux C. Iulii, des Iulii, des Ti. Claudii, des Ti. Flavii et autres. Mais tout en portant le gentilice et les tria nomina, signes révélateurs de la citoyenneté romaine, le

cognomina des romano-africains révèlent parfois leur attachement aux traditions autochtones, ce sont des noms libycopuniques, tels que Mutunbalis, Barigbal, Siddin, Bizzo, Baric, Aris, Zabo, Gududus, Miggin, Mizguar, Gududa, Namphamo, Sanamt, Mutthun, etc., mais leur proportion dans la composition de la population Madaurienne reste très faible.

- 12 Romanisation juridique, mais aussi culturelle et religieuse. Effectivement la ville était un centre de culture latine où les jeunes des villes voisines venaient étudier, et ses brillantes écoles avaient participé dans la formation d'éminents intellectuels entre autres Augustin, qui à l'âge de quatorze ans quitta l'école de Thagaste dont le niveau ne suffisait plus aux ambitions et aux projets de son père, et se déplaça à Madauros afin d'étudier la grammaire et la rhétorique, son correspondant le grammairien Maxime, natif de notre ville, qui selon un passage d'une lettre qu'il adressa à Augustin, l'évêque d'Hippone, était son professeur, et surtout Apulée, la fierté de Madauros à tel point que le nom de la ville est accolé à son nom, il est qualifié de philosophus platonius madaurensis. On a retrouvé dans la ville deux morceaux d'une plaque qui devait former le devant d'une base de statue, qui lui a été élevée par les deniers du trésor public.
- 13 En ce qui concerne la religion, les témoignages disponibles laissent croire que Saturne avait un sanctuaire, soit sur l'emplacement de l'area primitif, soit en dehors, et les inscriptions mentionnent trois sacerdoces attachés à son culte. Quant à la documentation épigraphique faisant référence à Caelestis, elle n'est pas plus abondante que celle concernant Saturne, on ne connaît que deux sacerdoces chargés de son culte. D'autres divinités africaines ont laissé des traces dans l'épigraphie, mais elles sont très faibles, ce sont : les dieux Maures, Damio, Lilleus et Chalimace dont chacun avait son autel. On remarque aussi très peu de traces des divinités orientales, et celles qui subsistent sont en rapport avec le culte de Cybèle, et surtout avec celui de Bellone dont treize de ses cistiferi, parmi eux un dignitaire municipal avec le titre de flamine perpétuel, sont cités par une inscription.
- 14 En revanche, les traces du culte impérial sont très visibles dans les inscriptions, notamment celui qu'on rendait aux empereurs Sévères. Les inscriptions mentionnent aussi un aedes divorum avec une crypte, un vestibule, des marches et des colonnes en marbre élevées par l'ordo sous le règne d'Hadrien, offertes par un flamine perpétuel, et deux bases portant des dédicaces exprimant un culte rendu à Gratien et à Valentinien I ou à Valentinien II élevées par l'ordo.
- 15 Les inscriptions gréco-romaines de la ville révèlent l'attachement de la population aux cultes romains. Elles nous font connaître un nombre important de prêtres et de prêtresses attachés aux cultes romains officiels. Ce sont des prêtres et des prêtresses de la triade capitoline, de Pluton, de Jupiter, de Liber Pater, de Tellus, de Venus Erycine, de Mercure et de Cérès. Selon les renseignements tirés de l'épigraphie, la triade capitoline avait sa place dans le capitole ; Mars était très populaire, fait tout à fait normal dans une colonie de vétérans. Plusieurs monuments furent élevés en son honneur, entre autres des statues dont deux se trouvaient au forum, un autel, une cella offerte par un flamine perpétuel, et un temple restauré par un flamine perpétuel. Mercure était lui aussi très vénéré, soit seul, soit pour le salut des empereurs Sévères. Un autel, un temple, de nombreuses statues et des bas reliefs furent élevés en son honneur, un de ces bas reliefs le montre en compagnie de Venus et d'une déesse tenant une corne d'abondance. Liber Pater avait lui aussi une place importante, plusieurs statues, deux torses et un temple avec un édicule concrétisant son culte, ainsi

qu'Hercule dont le temple et ses portiques furent restaurés entre 290 et 293. Parmi les autres divinités du panthéon gréco-romain qui avaient leurs dévots, les inscriptions mentionnent Pluton, Venus, Minerve, Esculape, Hygie, Neptune, et les abstractions divinités telles que la Victoire, la Fortune dont le temple fut restauré entre 379 et 383 et transformé en marché où l'on vendait quelques denrées, Rome éternelle, la Concorde à qui on éleva un temple au début du III^e siècle, et les Génies tels que le Génie de la troisième légion d'Auguste, le Génie du Sénat, et le Génie de la colonie.

- 16 Selon les correspondances de Maxime de Madaure et d'Augustin, le paganisme persista à Madauros jusqu'à une période assez tardive, presque tous les membres de l'ordo étaient encore païens à la fin du IV^e siècle et au début du V^e. C'est ce qui ressort d'un passage d'une lettre de Maxime dans laquelle il dit « le forum de la ville possède la présence de forces divines et salutaires », et Augustin répondit à la lettre, qui lui fut adressée par les décurions de Madauros au nom de l'ordo, en disant « votre attachement au culte des idoles m'est connu, et c'est pour moi une grande douleur, il est plus aisé de fermer les temples que de fermer vos cœurs aux idoles, ou plutôt vos idoles sont bien plus dans vos cœurs que dans vos temples ».
- 17 Certes, cet attachement au paganisme retarda le triomphe du christianisme, et pourtant la ville eut ses premiers martyrs dès le II^e siècle dont le plus célèbre est Miggin, martyr de l'année 180. Parmi ses évêques, on connaît Placentius, qui assista à la conférence de Carthage de 411, contemporain de saint Augustin et dont l'építaphe fut trouvée dans la basilique du sud ; il avait pour adversaire le donatiste Donatus, et Pudentius qui figure sur la notice épiscopale de 484. Par contre, l'appartenance de l'évêque Antigonius à Madauros n'est pas certaine. Les inscriptions nous font connaître quelques prêtres entre autres Donatianus décédé en 540, Liberatus qui ne peut-être antérieur au milieu du VI^e siècle, Peregrinus et Silvanus, et les diacres : Theodorus, Florus et Benezianus ou peut-être Venetianus.

Les édifices

- 18 Beaucoup d'édifices mentionnés par les inscriptions ont disparu. C'est le cas de ceux qui entouraient le forum. En ce qui concerne ce dernier, les premières références sont citées par Maxime et Augustin. Le premier disait que le forum possédait la présence des forces divines salutaires, et l'évêque d'Hippone lui répondit que la place publique était infestée par la présence des démons, sous la forme de statues divines.
- 19 C'est grâce aux inscriptions qu'on arrive à avoir une idée sur les travaux de construction ou de restauration qui eurent lieu au forum. On dispose à ce propos de cinq inscriptions. La première ne peut-être postérieure à l'époque des Sévères, elle provient du dallage du forum, et mentionne un don de 200 000 sesterces offert par un dignitaire municipal pour couvrir les frais de restauration du dallage et du portique de la place, une somme qui paraît très importante car le pavage n'est pas très beau, probablement elle comprenait aussi les frais du système d'égouts qui dépendait du dallage. La deuxième fait allusion à des travaux de construction ou de restauration du portique du forum ou des édifices qui l'entouraient entre 378 et 383. La troisième concerne les restaurations qui eurent lieu entre 399 et 400 sur la place publique et dans les édifices qui la bordaient, elle précise que les toitures ont été refaites, que les poutres furent remplacées, et qu'un flamine perpétuel présida les travaux et paya les artisans de son propre argent. Ce même donateur a financé la restauration du proscaenium, des

murs et du toit du théâtre, dont la construction remonte au premier tiers du III^e siècle, et qui a coûté à son donateur M. Gabinius Sabinus 375 000 sesterces. La quatrième date de la deuxième moitié du IV^e siècle, c'est une dédicace d'une statue offerte par les madauriens à un consulaire et patron de la ville en remerciement d'avoir financé la construction d'un nouveau portique et de l'arc du forum. La cinquième mentionne la contribution de deux porteurs de civière, sur laquelle on plaçait la divinité, dans la construction d'une colonne d'un édifice indéterminé qui se trouvait au forum.

- 20 On sait que trois arcs décoraient la ville. Un fut construit, sous le règne de Macrin ou d'Elagabale ou d'Alexandre Sévère, par un vétéran de la première cohorte urbaine en l'honneur de son décurionat et son flaminat perpétuel. Le deuxième décoré d'une statue fut élevé au III^e siècle grâce à un don de 40 000 sesterces offert par un autre vétéran de la même cohorte en l'honneur de son décurionat, et le troisième décoré lui aussi d'une statue a coûté à son donateur 200 000 sesterces.
- 21 Quant aux autres édifices, les fouilles entreprises dans la ville ont révélé deux établissements de thermes. Le plus petit se compose de deux parties distinctes l'une de l'autre. Une partie rectangulaire de 34 m sur 20 m réservée pour les bains froids et le bain tiède, et une autre de même forme mais plus petite de 22 m sur 10 m affectée aux bains chauds. L'entrée était à l'angle nord-est de l'édifice où il y avait deux portes, à travers lesquelles on pénétrait dans un vestibule de 2 m.90 sur 5 m.15 donnant accès à une grande salle (frigidarium) de 10 m.30 sur 12 m.40 dallée d'une mosaïque, au milieu de son côté septentrional un grand arc plein cintre s'ouvrait sur une piscine de 4 m.50 sur 5 m dans laquelle on descendait par trois gradins, elle était éclairée par une fenêtre de 2m.20 de large sur 2 m.50 de hauteur, et renfermait sur ses faces est et ouest des niches rectangulaires avec un couronnement en demi-cercle. D'autres pièces étaient disposées autour de cette grande salle. On a repéré à l'est une salle de 5 m sur 7 m.30 éclairée par trois fenêtres, et dotée d'une piscine dans laquelle on descendait par trois gradins ; à l'ouest un passage conduisait à d'autres pièces entre autres une pièce de 5 m sur 7 m, au milieu de laquelle une rangée de trois piliers carrés, éclairée par une fenêtre de 2 m.15 de haut sur 1 m.55 de large, elle permettait de rentrer directement dans une salle voûtée en arête de 6 m.70 sur 7 m.10 éclairée par une fenêtre ; au sud deux portes entre lesquelles était placé un trumeau décoré d'une niche rectangulaire, menaient à une deuxième grande salle de 11 m.30 sur 15 m.50 voûtée en arête ; au nord une porte donnait accès à la pièce des piliers.
- 22 Les bains froids comprennent, au sud un long couloir terminé à son extrémité orientale par un grand vestiaire, il communiquait avec un deuxième vestibule, mais plus petit, donnant accès aux bains chauds composés de trois petites pièces. En empruntant le couloir ou le vestibule, on pénétrait dans une salle de promenade de 9 m.50 sur 5 m.50 munie de deux ouvertures, dont une s'ouvrait sur une salle de conversation, à travers lesquelles on passait à la grande salle centrale de 100 mètres carrés, voûtée d'arête et flanquée au nord et au sud par deux piscines froides, à l'est par une deuxième salle de conversation, alors que la troisième se trouvait dans la partie orientale de l'édifice, à l'ouest par un hémicycle sur les côtés duquel on franchissait les pièces chaudes, et au nord par un couloir semblable à celui de l'entrée sud.
- 23 Au nord de l'hémicycle qui limitait le côté ouest de la grande salle centrale, on entrait dans le tepidarium, puis dans un premier caldarium muni d'un alveus demi-circulaire, ensuite dans une étuve pour arriver à un deuxième caldarium, plus grand que le précédant, où il y avait deux alveus rectangulaires. On découvrit quatre fourneaux dans

le couloir du côté est, et le cinquième était alimenté de l'extérieur. Quant aux latrines, elles sont situées dans une salle semi-circulaire de 8 m sur 13 m.30 divisée par une ligne de six colonnes disposées en parallèle à la courbe du mur extérieur, le côté ouest du mur droit était décoré d'une niche demi-circulaire, et recevait deux demi-pilastres correspondant à la rangée de colonnes. Les sièges, sorte de pierre percée de trous ronds munis d'une petite rigole en avant pour recueillir les urines et les évacuer dans l'égout, étaient suspendus le long du mur circulaire au-dessus d'un égout de pourtour, et précédés d'un caniveau où coulait l'eau pour le lavage individuel. Ces latrines se caractérisent par le portique qui soutenait les colonnes, et facilitait l'aération à travers un vide ménagé dans les toitures. L'édifice a connu d'importantes restaurations aux frais de la cité entre 361 et 363 : restaurations des salles, des bassins, des sous-sols ainsi que des peintures.

- 24 Le deuxième établissement est plus grand que le précédent. Ce sont les thermes d'été de 1400 mètres carrés de superficie, ils avaient la même disposition en ce qui concerne l'orientation et la séparation des bains froids et des bains chauds que le premier. On a retrouvé deux vestibules dont le plus grand éclairé par huit fenêtres ; une grande salle flanquée d'une grande piscine à l'est et d'une autre plus petite au nord ; un vestiaire dans l'angle nord-ouest, et une antichambre avec une porte de sortie à l'angle nord-est ; une grande salle d'exercices physiques voûtée d'arête et flanquée sur son côté oriental de latrines. Ces latrines sont situées dans un hémicycle renfermant un portique de même forme soutenu par six colonnes et deux pilastres, et une petite cour d'aération formée par l'espace qui sépare le portique et le mur droit de la salle des exercices. Quant aux pièces chauffées, on a déblayé un premier tepidarium du côté de la grande salle, il renfermait deux bassins tièdes communiquant entre eux, on accédait à celui dont la température est moins élevée par un vestiaire, un deuxième tepidarium plus petit que le précédent donnait accès au sud à un grand caldarium muni d'un alveus rectangulaire, et à l'ouest à une étuve dotée d'un alveus hémicycle. Il y avait aussi au nord-est de l'établissement un réservoir de 17 mètres à l'entrée du couloir des chaufferies.
- 25 Trois inscriptions nous font connaître les différentes restaurations faites dans ces thermes. La première fut réalisée aux frais de la cité en 364, elle consistait dans la restauration des bassins avec sièges et leur décoration en mosaïque, la réparation des cuves de bronze du caldarium qui recevaient l'eau bouillante, la restauration du portique d'accès et le renouvellement des solives du porche. La deuxième date de 366/367, elle concernait la réparation du caldarium, on veilla non seulement à réparer son pavement dont les trous avaient perturbé le système de chauffage mais aussi à le décorer, pour cela on acheta des marbres de différentes couleurs, et on fit appel à des artistes de l'extérieur pour faire de nouveaux pavements en mosaïques. La troisième remonte à 407/408, l'inscription précise qu'une salle des bains fut reconstruite avec des voûtes neuves, après l'effondrement d'une voûte ancienne, aux frais d'un curateur qui dirigea les travaux.
- 26 Des édifices chrétiens, on connaît deux basiliques. La première de 28 m 50 de long et 12 m.95 de large, construite avec des matériaux de remploi provenant de différents édifices tombés en ruines, est située à 200 mètres des petits thermes et de la forteresse byzantine. On entrait dans l'église par une porte située à gauche, par contre pour sortir on devait emprunter soit un escalier de trois marches au fond du bas-côté droit permettant de franchir la porte de sortie, soit par la porte du fond de l'autre bas-côté.

Elle était précédé d'un vestibule, dont le front avait disparu et fut remplacé par un mur de grand appareil de très basse époque, au fond duquel deux escaliers menaient à la nef centrale, et flanquaient une construction quadrangulaire ouverte sur le devant. Ce vestibule était flanqué d'un espace rectangulaire à droite et d'un autre carré à gauche. L'église comporte trois nefs, séparées par deux colonnades terminées par un pilastre du côté de la façade et par une colonne du côté opposé. Dans la partie postérieure de la nef, deux petites basses colonnes à socles plus ou moins élevées faisaient peut-être partie d'un encadrement d'autel, en arrière un espace carré avec un fond isolé par une barrière en bois qui s'ouvrait au milieu était peut-être réservé pour le clergé, et contre le mur postérieur deux pierres posées l'une sur l'autre marquaient probablement le siège de l'évêque.

- 27 La deuxième était à l'origine une basilique civile, construite sous les Sévères dans le premier tiers du III^e siècle grâce à un don de trente-trois donateurs, elle fut restaurée au début du IV^e siècle, et plus tard d'autres aménagements furent introduits dans l'édifice afin d'être utilisé pour le culte chrétien. L'édifice est un rectangle de 13 m.50 sur 18 m. 50, sur son côté est une abside en arc de cercle, et en avant un avant corps divisé en trois pièces, dont celle du milieu avait une porte donnant sur la rue, c'était la porte principale de la basilique. Du vestibule, on entrait dans une galerie qui communiquait avec l'extérieur à travers une porte, et donnait accès aux pièces latérales et à la nef centrale qui se termine par une abside. On revanche, on pénétrait dans les nefs latérales par des passages disposés de part et d'autre des piliers. Plusieurs éléments furent ajoutés lors de la première restauration de l'édifice, entre autres la banquette de l'abside ; les deux murs des nefs latérales qui ont transformé le fond de chaque nef en une pièce à part ; le bandeau flanqué à chaque extrémité par une demi-colonne adossée au pilier ; les murs en avant de la porte donnant accès à la nef centrale ; le mur de la façade en aménageant un nouvel avant corps, et en reliant la basilique avec les édifices voisins à travers un passage ; aménagement d'un couloir à l'entrée de la porte donnant accès à la nef centrale. D'autres aménagements eurent lieu lors de la transformation de l'édifice en basilique chrétienne. On construisit une colonnade en avant de l'abside et de sa banquette permettant ainsi d'aménager un presbyterium, on transforma la galerie en narthex, et on détacha les deux sacristies des nefs latérales, etc.
- 28 Quant à la forteresse byzantine, elle fut construite avec des matériaux de remploi par les soins de Solomon en 535, malheureusement il ne reste pas grand chose. Au début du XX^e on voyait aux extrémités du bâtiment deux grandes tours carrées présentant au milieu un avant-corps avec un passage ; deux murs perpendiculaires à l'avant-corps se détachent des tours par derrière ; quelques traces du rempart primitif du côté nord ; un mur parallèle à la façade orientale terminé par une grande tour rectangulaire au sud, qui devait avec celle du nord faciliter la surveillance de la courtine ; une autre tour au nord-est ; des contreforts intérieurs reliés par des arcades en petites pierres supportaient les dalles d'un chemin de ronde ; un couloir très étroit conduisait à la salle de rez-de-chaussée ; dans le front nord de l'édifice une poterne dont le linteau était surmonté d'une arcade ; une petite cour quadrangulaire, resserrée entre deux bastions pleins dans l'avant-corps de la face orientale, s'ouvrait sur l'intérieur et sur l'extérieur par de grandes ouvertures dont le linteau était surmonté d'un arc de décharge. L'édifice fut restauré vers la fin de la domination byzantine ou après, et c'est à ce moment qu'on ajouta le mur semi-circulaire du côté ouest et probablement le rempart.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERTINI A., 1925 – « Une basilique de Madaure », in *BCTH*, p. 283-292.
- APULÉE, 1960 – *Apologie*, traduction de P. Valette, 2^e édition, Paris, Les Belles Lettres.
- AUGUSTIN (saint), 1982 – *Les confessions*, traduction de L. Mondadon, Paris.
- AUGUSTIN (saint), 1841 – *Epistulae*, Patrologie latine, 33, Ed. Migne, Paris.
- CHABASSIÈRE, 1866 – « Recherches à Thubursicum, Madauri et Tipasa », in *RSAC*, 10, p. 108-128.
- CHRISTOFLE M., 1930 – *Essai de restitution d'un moulin à huile de l'époque romaine à Madaure*, Alger.
- CHRISTOFLE M., 1935 – *Rapport sur les travaux de fouilles et consolidations effectuées en 1930-1931-1932 par le service des monuments historiques de l'Algérie*, Alger.
- GASCOU J., 1982 – « La politique municipale de Rome en Afrique du Nord. I. De la mort d'Auguste au début du III^e siècle », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 10.2, p. 139-229.
- GSELL S., 1922 – *Khamissa, Mdaourouch, Announa*, tome II, Mdaourouch, Alger-Paris.
- GSELL S., 1911 – *Atlas archéologique de l'Algérie*, Paris.
- GSELL S., 1915 – La basilique chrétienne de Mdaourouch », in *BCTH*, p. 222-234.
- GSELL S., 1922 – *Les inscriptions latines de l'Algérie, tome premier : Inscriptions de la Proconsulaire*, Paris.
- GSELL S., 1901 – *Les monuments antiques de l'Algérie*, tomes I-II, Paris.
- GSELL S., 1893 – *Recherches archéologiques en Algérie*, Paris.
- L'Année Épigraphique*, revue des publications épigraphiques relatives à l'Antiquité romaine.
- LASSÈRE J. M., 1977 – *Ubique populus. Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine, de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 a. C. – 235 p. C.)*, Paris, C.N.R.S.
- LECLERCQ H., 1931 – « Madaure », *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, tome dixième, première partie, Paris, col. 886-914.
- LEGLAY M., 1961 – *Saturne africain. Monuments*, I, Paris.
- LEPELLEY C., 1981 – *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire II : Notices d'histoire municipale*, Paris, Études Augustiniennes.
- MORCELLI S.-A., 1816 – *Africa christiana*, vol. I, Brescia.

INDEX

Mots-clés : Agriculture, Antiquité, Architecture, Colonisation, Romain, Rome, Ville